

**Dimanche de Pentecôte**  
**Dimanche 12 juin 2011**  
**L'Église de l'esprit**  
**Genèse 11, 1-9**

Introduction

Ce texte est en fait prévu pour le lundi de Pentecôte. Cependant le dixième anniversaire du 11 septembre 2001 d'ici quelques semaines le rend particulièrement intéressant.

L'histoire d'écriture et d'interprétation de ce passage est multiple. Il est pratiquement impossible d'en faire une interprétation unique tant les options et les explications sont nombreuses. Il est donc évident que j'ai fait un choix dans lequel je lie l'évènement de la tour de Babel à la venue de Jésus-Christ et au don du Saint-Esprit.

Plan

- I La tour déplaît à Dieu
- II Les humains ont peur de se perdre
- III Dieu offre l'espace
- IV Dieu offre un nom et un point d'ancrage

Prions: Seigneur ouvre nos coeurs et nos pensées à ta Parole afin qu'elle soit source de paix et de confiance.

Chère communauté,

Rien n'est jamais assez bon pour Dieu. En lisant ce texte, nous pourrions même avoir l'impression d'avoir à faire à un despote jamais content et toujours en train de chercher la petite bête. Voilà un récit où les hommes se rassemblent et construisent quelque chose. Ils ne sont pas en train de faire la guerre, ils ne sont pas en train de tuer leur frère. Dans le compromis et la discussion, avec une envie d'entreprendre commune, ils se lancent dans un projet qui, honnêtement, n'est pas plus fou que la construction de l'arche de Noé. Ils s'investissent, ne sont avares ni de leur temps, ni de leur énergie, ni probablement de leur argent.

On se croirait dans une publicité moderne: chacun apporte sa petite pierre à un édifice qui promet d'être grand et qui fera avancer l'humanité. Toute notre culture d'entreprise, toutes les stratégies de motivation sont basées sur ce principe: mettre la main à la pâte, du concierge au PDG, de la femme de ménage à la secrétaire, du pasteur au sacristain afin d'arriver à atteindre de grandes choses. A cet égard, ce texte est très contemporain. Nous connaissons de tels projets ou de telles tours, sujet de reportages, qui bravent les vents et les sables du désert, qui résistent aux tremblements de terre et qui s'élèvent dans le ciel de plus en plus hautes. Et elles nous plaisent car elles sont signes de progrès, d'une humanité qui repousse toujours plus loin les limites de l'impossible. Pourquoi cela devrait-il déplaire à Dieu, si nous mettons en oeuvre l'intelligence dont il nous a doté? Pourquoi cela devrait-il déplaire à Dieu, si nous nous donnons du mal pour réussir un projet de grande envergure? Pourquoi cela devrait-il déplaire à Dieu si nous nous dépassons nous-même à la sueur de notre front? Pourquoi cela devrait-il déplaire à Dieu que nous parlions la même langue, que nous nous comprenions et que nous arrêtions de régler nos différents ou nos malentendus avec l'épée ou les chars?

Et pourtant cela lui déplait!

## II La peur de se perdre

Ce texte a souvent été interprété, comme une dénonciation de la folie des grandeurs de l'être humain. Si cette entreprise déplait à Dieu, c'est parce qu'elle est dangereuse: pour lui et pour les hommes même si ces derniers n'en sont pas conscients. Dans quelques semaines, nous nous souviendrons avec tristesse de l'effondrement des tours jumelles à New York. Ce tragique évènement a eu lieu il y a exactement dix ans. Depuis ce jour, nous savons combien les constructions humaines sont fragiles et combien les symboles de puissance des grands sont vacillants. Là encore, quelques uns y ont vu une punition divine. Mais ce raisonnement punitif, que ce soit vis-à-vis des tours de ground zero ou vis-à-vis de la tour de Babel est à mon sens bien réducteur.

Notre texte de ce matin va bien au-delà de cela. La cause de la désapprobation de Dieu se trouve dans la motivation profonde des hommes et des femmes qui se sont lancés dans l'aventure: „Bâtissons donc une ville.....faisons-nous un nom afin que nous ne soyons pas dispersés!“ (genèse 11,4). Point de harangue contre le Tout-puissant. Pas d'envie d'aller visiter le ciel ou d'en déloger le Dieu de l'univers. La raison de cette agitation et de cette dépense d'énergie colossale reste à l'échelle humaine: l'angoisse de se perdre dans l'espace du monde, et de se perdre soi-même en n'ayant pas de nom. Ce qui motive les bâtisseurs c'est la peur.

La peur...une compagne que nous connaissons trop bien. Peur de ce qui nous est étranger, de ce qui nous est inconnu. Nous ressentons tous instinctivement qu'aller à la rencontre de quelque chose ou de quelqu'un que l'on ne connaît pas renferme un danger. Pas tellement un danger immédiat, mais surtout celui de ne pas se reconnaître soi-même après cette rencontre. Celui d'en ressortir changé vien au-delà de ce que nous aurions souhaité. De même, oser s'aventurer dans le monde c'est prendre le risque de s'y perdre. Cette dernière histoire mythique de la Genèse, cette conclusion aux récits fondateurs du monde tel que nous le connaissons nous met devant ce choix essentiel: il nous faut explorer le monde que Dieu nous offre - la peur

nous y accompagne – ou alors il nous faut nous protéger et nous affirmer assez fort pour ne pas avoir besoin de cet espace.

Dans cette optique l'union fait certes la force, mais elle est surtout le meilleur moyen de ne pas être obligé de se confronter à tout ce qui n'est pas „nous“. Le groupe, comme dans tout phénomène de bande, de repli ethnique ou religieux, est l'endroit où je me sens protégé de cet étrange étranger, de ce monde nouveau et au premier abord hostile dans lequel je me trouve. Avoir un groupe auquel j'appartiens, c'est ne plus avoir besoin des autres.

Et c'est là que l'ombre de la tour prend toute sa dimension. Si je refuse de me confronter à l'autre, si je refuse d'accepter l'inconfort provoqué par la rencontre et la différence, l'Histoire ne peut prendre son cours et la Culture ne peut naître. Tout ce que Dieu avait mis en germe dans les humains qu'il a créés serait appelé à disparaître avant d'avoir réellement commencé.

Créés à l'image de Dieu, les humains sont appelés à sortir d'eux-même malgré cette peur ancrée au fond d'eux. Créés à l'image de Dieu, les humains sont appelés à rencontrer les autres et l'Autre tout comme Il vient à leur rencontre.

## III Dieu offre de l'espace

Et c'est ainsi que disparaît la tour de BABEL, symbole d'unicité et de monotonie, source de mort et d'illusion. Car, quelle utopie de penser que nous pourrions nous „comprendre“ rien qu'en parlant la même langue, sans que nous soyons obligés de faire l'effort du déplacement vers celui qui nous fait face.

Mais cette ruine est aussi la base d'un nouveau commencement: Dieu offre l'espace dont l'humain a besoin pour s'ouvrir. Il laisse place à un dialogue véritable en éparpillant les humains sur toute la surface de la terre: les voilà contraints de confronter leurs langues, leurs représentations du monde et leurs rêves. Il va falloir apprendre à se comprendre, oser aller de l'avant. C'est à ce prix que l'Histoire et la Culture de cette humanité peuvent voir le jour en dialogue constant avec ce qui entoure les humains et les interpelle.

Oui cette ruine offre le terrain à la nouveauté. Une nouveauté qui

culmine en ce jour de Pentecôte: l'unicité est remplacée par la richesse d'une diversité vécue dans l'unité. C'est à Pentecôte qu'a lieu le miracle: tout le monde se comprend alors que justement, personne ne parle la même langue. Ce n'est pas le retour vers un passé idéalisé où tout semble plus beau mais une vraie chance de compréhension mutuelle et de rencontre profonde.

#### IV Dieu offre un nom et un appui

Si ce miracle est possible à Pentecôte, c'est parce qu'il est précédé par le matin de Pâques. Il est donné aux humains de se comprendre et de se rencontrer car Dieu a déjà fait le premier pas vers eux. Par son Fils il offre à l'humanité une identité et un nom: nous sommes ses enfants. Bien plus, depuis la croix du Vendredi Saint nous ne sommes plus suspendus dans le vide, mais attachés par l'amour inconditionnel de Dieu et par sa vie. Pentecôte est l'expression de l'espérance qui a vu le jour ce matin-là: chacun est appelé, chacun est tenu et c'est pour cela que tous peuvent vivre les uns avec les autres dans la différence. Il n'y a aucun risque de ce perdre en ce matin de Pentecôte, aucune raison d'avoir peur: l'Esprit nous appelle par notre Nom. C'est cela le miracle: nous pouvons en tant que Chrétiens lâcher prise, nous pouvons prendre des chemins inconnus et laisser l'Esprit guider nos pas. Nous pouvons accueillir et découvrir la terre que Dieu nous a donné sans peur. Ensemble.

Amen

Esther Lenz, Morsbronn les Bains, Frankreich

¼ - Service des Lecteurs – SL – 26 – 12.06 ;2011 – Esther LENZ

#### **Propositions de cantiques :**

ARC 66 Vous, tous les peuples de la terre  
ARC 505 Toi, Saint Esprit